

Théâtre : « Voix », cris et murmures dans la tête

Critique L'auteur et metteur en scène Gérard Watkins propose au Théâtre de la Tempête à Paris une plongée dans le monde mystérieux des « entendeurs de voix ». Quatre personnages racontent leurs expériences douloureuses et intimes, sous l'emprise d'êtres avec lesquels ils n'ont pas choisi de vivre.

Laurence Péan, le 09/05/2023 à 10:11

 réservé aux abonnés

 Lecture en 2 min.



Avec *Ysteria* en 2019, Gérard Watkins s'était déjà intéressé à des êtres à la marge, mettant en scène leur maladie – et ses mystères – dans un centre de prise en charge de l'hystérie, s'appuyant sur les « *leçons du mardi* » du professeur Charcot. Toujours au Théâtre de la Tempête, il propose cette fois une immersion dans un autre monde singulier, celui des entendeurs de voix.

Devant un mur défraîchi troué par un volet métallique fermé, trois jeunes participent à un cercle de parole animé par un homme qu'on ne verra pas. Seule sa voix (celle de Gérard Watkins) leur parviendra et les guidera dans le récit de leurs expériences respectives. Manon (Marie Razafindrakoto), Clément (Malo Martin) et Éloïse (Lucie Epicuréo), trois comédiens impressionnants de justesse, racontent comment ces voix, bien réelles, dialoguent en permanence avec eux et sont source de défiance et de souffrance.

La douce Manon a passé huit ans internée dans un hôpital psychiatrique parce qu'elle entend la voix d'une vieille femme nommée Frau, « *le souffle chaud* » de la grand-mère qu'elle n'a pas eue, tout comme le rugissement d'un tremblement de terre lorsque la colère monte.

Éloïse, intranquille, le corps énervé, ne s'entend pas avec Amandine, cette voix qui lui reproche de vivre dans un monde en déshérence, la rend responsable de la disparition des ours polaires, des abeilles...

Quant à Clément, il se débat avec une voix masculine qui lui intime de faire de plus en plus de pompes, lui hurlant : « *Tu n'es pas une majorette !* », et une autre, plus amicale, du nom de Schopenhauer...

La voix du morse qui mugit

Avec l'arrivée de Véronique, une femme plus âgée, incarnée par Valérie Dréville, le spectacle bascule. De ces échanges nourris qui ont permis aux trois jeunes de partager leur paysage intérieur bouleversé, on passe à un monologue, intense, périlleux, face au public.

Véronique a voulu qu'on la laisse seule. Elle est d'une autre génération, celle à qui on imposait le silence, et les mots n'éclosent pas aisément. Magnifique de douleur contenue, de terreur même face à l'indicible, Valérie Dréville remplit le plateau de sa présence, de son corps emprunté, de sa voix parfois vacillante, parfois emportée.

Soutenue par l'intervenant invisible, elle avance à tâtons dans son récit, décrivant les trois voix qui la harcèlent, celle du morse qui lui mugit dans les oreilles, celle d'un petit garçon dans les bois, d'une petite fille...

Le portrait sensible des entendeurs de voix

Soudain le mur décrépi s'effondre à grand fracas, faisant voler les feuilles d'automne qui parsemaient la scène et laisse apparaître une forêt d'un vert cru, des fauteuils de jardin, un piano, et trois créatures fantastiques, masquées. Elles figurent les trois voix de Véronique et se mettent toutes à crier, à s'invectiver les unes les autres devant une Véronique impassible, comme absente...

On s'était habitué à entrer dans l'imaginaire des personnages aux confins du réel, à suivre les méandres de leurs pensées, de leurs souffrances, de leur solitude, à partager leur peur de devoir vivre sous l'emprise d'êtres avec lesquels ils n'ont pas choisi de vivre...

Cette troisième et dernière partie rompt avec cette atmosphère un peu mystérieuse, envoûtante qui s'était installée au fil des récits, et c'est dommage. Restent le texte, d'une émouvante poésie, signé par Gérard Watkins (1) et servi par quatre comédiens talentueux, et le portrait sensible, loin de tout préjugé, de ces entendeurs de voix, comme un hommage à leur profonde humanité.

Jusqu'au 21 mai au Théâtre de la Tempête. Rens. : 01.43.28.36.36 et la-tempete.fr

Puis du 5 au 8 décembre à la Comédie de Saint-Étienne.

(1) Texte édité chez Esse que Éditions.